

NOOR

par Jo Witek et Juliette Mas

UNE CHAMBRE IDÉALE POUR PRENDRE SON ENVOL



Noor, 15 ans, Mauvezin, avril 2022

Portrait réalisé dans le cadre du projet Chambres Adolescentes

Noor, 15 ans.

Sa chambre est dans un ancien relais de poste,
du côté de Mauvezin (Gers)



Comme dans toutes les chambres du Gers, c'est un animal qui nous accueille. Un coq, *méchant*, nous précèdent mère et fille, amusées. C'est pour cette raison qu'elles nous attendaient sur le perron. Le coq semble le seul élément perturbateur de cet ancien relais de poste admirablement restauré. Nous entrons avec Juliette et découvrons la pièce principale dans un cri admiratif partagé. *Waouh !* Tout ici est *waouh*. Les murs en pierre, la hauteur de plafond, le choix de matériaux nobles, les larges ouvertures, la décoration soignée comme les plantes flamboyantes de santé. Noor dit de sa chambre qu'elle est toujours ouverte et qu'elle aime faire ses devoirs dans cette lumineuse salle à manger-salon. *Des portes fermées ici, il n'y en a pas ou juste pour le chauffage*, précise Pieter, son père, d'origine belge comme son épouse Soetkin. Dans cette atmosphère tout en transparence, je vais bientôt découvrir la liberté d'expression de Noor et la finesse de son esprit. Je devine derrière sa joie éclatante qu'elle nous attendait avec impatience, qu'elle a des choses à raconter. Je ne sais pas encore qu'elle est cette jeune fille réfléchie, appliquée, brillante, hyper perfectionniste et qui aime les contes de fées. Aussi, quand elle propose de sortir « l'album » à peine quelques minutes après notre arrivée, je pense d'abord que l'idée vient de surgir de notre conversation informelle avec ses parents. Nous faisons toujours connaissance avant de nous inviter dans les chambres

adolescentes. Mais avec le recul, je devine que nous montrer « l'album » n'était pas hasardeux. Noor a certainement voulu commencer par le début de son histoire consignée et racontée par ses parents dans cet album photographique. Il était une fois donc, Noor depuis le début. Nous apprenons ainsi que cette maison a été achetée à sa naissance et en partie retapée par le couple. Pieter est ingénieur en aéronautique, il a travaillé sur la conception de l'Airbus A350 dont nous retrouverons une maquette dans la chambre de Noor. *Un rêve depuis l'enfance*, les avions nous dira-t-il, une passion qui l'a mené à travailler de Mérignac jusqu'à Toulouse. C'est là que Noor est née. Soetkin, elle, est architecte d'intérieure et créatrice d'art floral, et l'on comprend pourquoi cette maison ressemble à celles des magazines de déco. Sur les photos de « l'album », Noor nous montre avec fierté que bébé, elle a suivi d'une pièce à l'autre, du plâtre à la peinture, l'avancée des travaux. Elle sait d'où elle vient et c'est encore là qu'elle réside. Une sacrée chance pour se construire que cette transparence narrative. La belle histoire d'amour de ses parents est pour elle un modèle, et en matière de sentiments comme pour le reste, Noor place la barre très haut. À présent, elle partage cette maison du bonheur avec ses deux frères. Arthur, 13 ans, qui à notre arrivée révisait sa géométrie avec son père. Et Jules, 11 ans, qui a l'originale habitude de s'inviter à dormir dans toutes les autres chambres que la sienne. Parti au sport en ce dimanche matin, nous le rencontrerons un peu plus tard.



L'équilibre. C'est le mot qui s'impose dans cette famille où tout et chacun semble à sa place. Plus encore, je devine que tout le monde est pris au sérieux dans cette maison conçue comme un espace partagé, collectif et de libre expression. Sur la grande table centrale, j'imagine que le projet *Chambres adolescentes* a été débattu avant d'être accepté. *Papa et maman m'ont toujours accompagnée pour tout*, nous confirmera Noor dans sa chambre. *Si je veux vraiment quelque chose, ils font tout pour que ça marche.*

Loin d'être une enfant gâtée, Noor est avant tout une adolescente écoutée, enveloppée, guidée. Une nuance de taille que ses copines ne comprennent pas toujours. Il est vrai que vivre dans une telle maison peut susciter quelques jalousies. Piscine d'eau naturelle, atelier floral, jardin admirable, parents formidables et bientôt nous le découvrirons, chambre rêvée. On veut toujours le bonheur de l'autre à l'adolescence, et quand en plus, l'autre est bonne élève, jolie, qu'elle pratique la danse, l'équitation, la coupe est si pleine qu'elle peut agacer. *Oui, les copines parfois ne comprennent pas. Elles pensent que j'ai tout eu d'un coup, mais dans la vie on ne peut pas tout avoir comme ça*, nous expliquera Noor dans un claquement de doigts. Éprouver ses réels besoins, savoir argumenter un projet, font aussi partie des valeurs de son éducation qu'elle a parfois du mal à expliquer aux copines. Noor n'a pas eu de téléphone avant ses 13 ans ; ses recherches numériques se font sur l'unique ordi familial. Et ici, pas de télé. Koh-Lanta, connaît pas ! Pour obtenir le fauteuil balançoire de sa chambre, elle a dû cumuler les cadeaux de deux Noël et de plusieurs anniversaires. Quant à son désir d'avoir des poneys, elle l'avait argumenté à 13 ans dans un journal dédié, qui lui avait demandé deux mois de travail et qui ressemblait à une véritable étude de projet. Impressionnant. Son père en éprouve encore une forte émotion et pas mal de fierté, car avant de leur donner ledit dossier, Noor ne leur avait même pas parlé de son envie. Finalement, pour mille raisons, les poneys Shetland n'ont pas été achetés, mais ce qui compte pour elle, c'est le chemin qu'elle avait alors parcouru, passant d'un désir enfantin à la réalité des choses.

Maintenant, la fille de 15 ans a d'autres projets en tête. Un lycée international à Toulouse, mais aussi des envies de virées imprévues avec ses amies. Pas si facile l'impromptu quand on vit à la campagne. Pas si facile non plus de s'opposer à certains propos racistes et homophobes du collège, ni de s'exprimer aussi librement dans la cour de récré, qu'avec ses parents. Sa voix est douce, calme, ses propos réfléchis. Nous la suivons avec une grande curiosité dans les escaliers en bois qui desservent les chambres. Toutes les portes sont ouvertes comme nous l'avait précisé Pieter, mais pour l'entretien, nous fermerons exceptionnellement celle de Noor et ne serons pas dérangées. C'est son projet *Chambres adolescentes* et celui-là, a été accepté.



LA BOÎTE À LETTRES INTERNATIONALES

Oh c'est beau... la chance que tu as... ta chambre est trop belle ! s'écrit Juliette en pénétrant dans le monde de Noor. Un cri du cœur inévitable, face à la beauté et à l'harmonie qui se dégagent de la pièce. Même si nous ne sommes plus des ados, on aurait aimé, on aimerait encore, avoir une chambre aussi personnalisée, aussi bien agencée et végétalisée. Meubles blancs, plantes vertes, bureau rangé, guirlandes de lumières et cet incroyable fauteuil cocon sur lequel elle aime lire. Noor nous raconte la suite de son histoire. Cette chambre, elle l'a eu à 7 ans. *Mes parents*, nous dit-elle, *l'avaient préparée pendant trois semaines sans que je puisse y entrer. Quand elle a été prête, ils m'ont mis un bandeau sur les yeux et je l'ai découverte.* Cette petite fille joyeuse, nous pouvons la retrouver sur le tirage photographique en grand format exposé au-dessus de son lit. C'est à ma mamie que je souris sur la photo, se souvient-elle. Avec ses grands yeux bleus pétillants et ses taches de rousseur, on la reconnaît bien. Elle nous confie aimer ce cliché, et adorer cette chambre qui a pas mal évolué depuis.

Dans ce paradis adolescent, je suis curieuse de savoir ce qu'elle va choisir en premier. Quel objet va-t-elle saisir pour nous parler d'elle ? Noor n'hésite pas ; elle plonge sous son bureau et dépose sur son lit sa boîte à lettres, décorée par ses soins. Curieuse du monde, de l'autre, des langues étrangères, en quête de voyages et d'échanges, elle choisit de nous ouvrir la porte de son univers par le biais de sa correspondance internationale. *C'est des lettres que je reçois. J'écris à des correspondants et correspondantes... depuis pas longtemps. Ça, c'est par exemple Jacqueline qui habite en Allemagne. Il y a quelqu'un qui habite à Cuba...* Et la voilà qui sort de sa boîte les courriers qu'elle a reçus en espagnol, en anglais ou en allemand. Elle répond dans les trois langues bien qu'elle n'ait pas appris l'allemand, qui se rapproche du néerlandais. *Je me suis inscrite à l'association International Pen Friends. C'est mon amie Emie qui m'en a parlé. On paye 20 euros, on reçoit l'adresse de 12 correspondants et mon adresse est postée à 12 autres personnes. On peut choisir les pays...* Elle n'a pas reçu de lettres d'Irak, elle le regrette, mais elle a aussi des correspondants aux États-Unis, en Italie, au Canada. Pour sa génération, préférer la correspondance épistolaire à un échange en ligne a de quoi surprendre. Je lui demande ce qui lui plaît dans ce courrier sur papier. Elle y met tant de soin, fabrique ses enveloppes et les décore avec des collages ou des dessins.

« J'aime devoir attendre que l'autre me réponde. Attendre la lettre. Voir les écritures... On se rapproche plus de la personne quand on voit son écriture que sur un message ou un mail. C'est plus chouette d'avoir le courrier entre les mains. »

C'est aussi une ouverture aux autres cultures. Elle découvre par exemple que la vie scolaire est différente ailleurs. Elle imagine qu'un lien pourrait se créer avec l'un de ses correspondants et qu'un jour, elle pourrait lui rendre visite. À ce moment, nous échangeons -Juliette, Noor et moi-, sur cette joie de recevoir et de poster des lettres. Selon Noor, l'organisation *International Pen Friends* est très sérieuse, mais nous blaguons en imaginant un psychopathe débarquant dans sa vie et lui lançant façon dialogue de série B : « Bonjour je suis ton correspondant ! » Ensemble, nous en rions follement.

Je parle de cet instant parce qu'avec Noor comme avec pas mal de jeunes, nous avons eu ces complicités. Ces éclats de rire ou ces conversations, au sein desquelles nous échangeons nos points de vue sur trois générations. Et je me permets de rappeler aux adultes qu'il est bon de rire avec les adolescents. Tant pour eux, que cela libère un temps de cette place pénible de jeune en crise et en révolte que nous leur octroyons, que pour nous, qui quittons le temps d'un rire cette posture arrogante d'adulte donneur de leçons. Je me souviens qu'Anne -une participante à un atelier d'écriture inhérent au projet-, avait qualifié *Chambres adolescentes* de douce humanité. C'est à ce moment ce que j'ai éprouvé.

Ces lettres font écho à la passion des langues et du voyage que Noor a reçue de sa culture flamande. Les Néerlandais ont toujours été de grands voyageurs. Ses grands-parents -Bompa et Bom (côté papa) et Moeke et Opa (côté maman)-, sont loin ; tous résident en Belgique du côté d'Anvers, et elle ne les voit qu'une à deux fois par an (et si peu depuis la Covid)... Bompa s'est mis au russe et à l'espagnol dernièrement ; il lui parle du monde. Et Opa a plusieurs fois rendu visite à son correspondant anglais. Mais son modèle absolu c'est Marinke, sa cousine de 24 ans. Quand Noor parle d'elle, son regard s'illumine, car même si sa maison est un cocon merveilleux, l'adolescente a des envies d'ailleurs et d'escapades solitaires. *Je lui ressemble un peu physiquement, nous confie-t-elle, et je l'admire pour la personne qu'elle est. Elle est jolie, hyper gentille...Elle vient de finir ses études, elle est partie en Australie pour un an, elle vit à la mer, elle sait faire du Kite, elle adore marcher en montagne, elle fait de jolies photos, elle fait plein de choses. Elle a même un van aménagé.*

Du haut de ses 15 ans, Noor aussi a déjà voyagé sans les parents. C'est consigné dans l'un de ses nombreux *Bullet Journals*. Elle replonge sous son bureau et nous sort ses cahiers. Tous sont customisés par ses soins et impeccablement tenus. Elle revient sur son premier voyage.

Ça, c'est la page d'un voyage en Belgique que j'ai fait l'année dernière avec une amie. On était parties toutes les deux fin juillet. On avait voyagé seules en avion de Toulouse à Bruxelles. Ça s'est bien passé, on a tout trouvé. On a passé trois jours avec papi et mamie et après, avec eux, on est allées à la mer, à Anvers et aux Pays-Bas...

À la vue des photos-souvenirs, le visage de Noor s'assombrit. C'est que depuis, l'amitié entre les deux copines a changé. *Ce n'est plus pareil*, nous dit-elle, en expliquant qu'après leur voyage, elle avait travaillé à la castration du maïs dans la famille de son amie, pour partager son univers à elle, mais *elle n'a pas été très gentille*, poursuit-elle *et elle*

m'a laissé tomber. Noor a du mal à expliquer cette rupture, mais elle sait dire le chagrin d'amitié qu'elle a alors éprouvé. Plus tard, évoquant sa différence face à certains comportements adolescents de son collègue, elle reviendra sur cette affaire d'amitié brisée. Elle se sent un peu à part parfois. Elle le ressent dans la cour du collège lorsqu'elle entend des propos racistes ou homophobes qui la heurtent. Elle sait que les discours des jeunes sont le reflet de ce que pensent les parents, mais s'opposer n'est pas chose aisée en dehors de la famille. *C'est plus les homos que les lesbiennes qui sont critiqués au collège,* nous explique-t-elle. *Les garçons disent « PD », les filles aussi utilisent ce terme. Ça me... C'est compliqué de ne pas devenir comme eux. J'essaye vraiment de ne pas dire des choses pareilles. Je me sentirais hyper mal.* Compliqué d'être aussi libre de paroles dans la sphère publique, que privée. Parfois s'opposer, c'est prendre le risque d'être discriminé et moqué ; elle n'est pas prête.



« J'essaye de dire ce que je pense, mais... déjà qu'à l'école je suis la bizarre, la pas très normale... Je le crois. On ne me l'a pas dit, mais ils le sous-entendent. Par exemple, préférer aller marcher plutôt que se maquiller, aimer lire, ne pas vouloir aller au lycée ici, mais à Toulouse, ne pas vouloir, plus tard, jouer à la pétanque ou boire du Ricard ! Beaucoup de jeunes ont envie de rester ici, de jouer à la pétanque, de boire du Ricard, de faire des enfants, de se marier et d'aller au PMU. Mes copines par exemple en parlent. C'est peut-être pour rigoler... mais... »

Et derrière ce « mais », suivi d'un silence, on sent sa totale incompréhension et les kilomètres qui la séparent parfois de ses copines. Plus tard, c'est certain, Noor lira Annie Ernaux et Pierre Bourdieu et comprendra la violence des pressions sociales et culturelles qui ne facilitent pas le mélange. Pour l'instant, elle se confronte à la différence de façon empirique et finalement, il n'y a pas de meilleure façon de faire société. C'est aussi ça l'École de la République.



LIRE & RÉFLÉCHIR DANS SON FAUTEUIL COCON

Sur son siège balancelle cocon, recouvert d'un plaid doux, Noor aime à rêvasser, réfléchir ou bouquiner. C'est une grande lectrice. À la presse, elle préfère lire les romans qu'elle dévore en flamand, français ou anglais. Elle en achète peu et les emprunte surtout au CDI. *Je les lis vite alors en acheter...* dit-elle. *Mais, les coups de cœur je les achète quand même. Par exemple, Cheval d'Orage de Lauren St John, je l'ai beaucoup aimé.* Elle vient de commencer *Sable bleu* d'Yves Grevet, et me fait l'honneur d'avoir lu mon dernier roman *J'ai 14 ans et ce n'est pas une bonne nouvelle*. *-C'était...oh, j'ai presque pleuré !* m'avoue-t-elle avec émotion. Intéressant ce « presque » chez cette adolescente qui écrit tout sauf ses sentiments dans ses *Bullet Journals*, parce qu'elle considère être privilégiée et n'avoir pas le droit d'être triste avec tout ce que la vie lui offre.

« J'ai des secrets dans ma tête, mais je ne sais pas écrire sur mes émotions dans mes carnets. J'ai l'impression que c'est nul à lire. »

Noor est vite bouleversée par les infos, les guerres, ceux qui manquent ; plus tard, elle aimerait aider les autres. En attendant, elle parle peu d'elle et se sent condamnée à l'excellence. Elle est très exigeante avec elle-même. De son cœur comme de son armoire, de ses *Bullets* ou de sa penderie, rien ne dépasse ni ne déborde. Elle est hyper perfectionniste et a placé très haut son niveau d'exigence envers elle-même. Elle le reconnaît. Ses parents lui disent, selon l'expression flamande consacrée, *qu'elle met trop de paille sur sa fourche*. Elle le sait et cela l'épuise. *Ça prend beaucoup d'énergie d'être perfectionniste et c'est...stressant, je ne sais pas l'expliquer, mais c'est épuisant.* Alors, pour s'évader Noor lit. La lecture est un refuge, sur sa balancelle comme au CDI. Chez elle, elle lit en trois langues. En français, pour le plaisir. En anglais, pour s'entraîner. En néerlandais, pour acquérir parfaitement cette langue familiale orale qu'elle n'a pas appris à écrire. Son genre de prédilection, ce sont les séries fantastiques et romantiques, mais elle précise, *pas avec des bêtes sauvages, tout ça ! Trop fantastique, j'aime pas. Je crois que j'ai lu tous les livres*



*du CDI ! La documentaliste en achète souvent, mais... je lis deux romans par semaine ! Pour les achats en librairie, surtout à Noël, sa famille se rend à l'Effet de Pages à L'Isle-Jourdain ou à la Tartinerie de Sarrant, où elle choisit ses romans. En BD, elle a adoré *Les carnets de Cerise* d'Aurélié Neyret et de Joris Chamblain. C'est ma BD préférée, je les ai tous. C'est l'histoire d'une fille qui évolue de 12 à 16 ans. J'aime beaucoup les dessins et j'ai remarqué qu'entre le début de la série et la fin, l'illustratrice s'est améliorée, enfin le dessin a évolué.*

Noor nous montre les illustrations ; elle est attentive aux détails. L'une des pages l'inspire même pour faire une sortie avec ses copines un de ces jours. Elle aimerait comme Cerise sauter librement d'un ponton avec elles. Sur la photo de son pêle-mêle, je la vois avec une bande de filles réaliser ce saut dans l'eau. Je le lui fais remarquer. Elle me précise que c'était en 5e et dans la piscine familiale. Rien à voir avec son rêve. C'est autre chose dont elle a envie aujourd'hui, et qui, sans doute, pourrait l'aider à lâcher prise.

« C'est un peu compliqué avec mes copines de faire des choses imprévues. Ici, on ne peut pas être autonomes. Par exemple, cet après-midi je vais au cinéma, mais il faut que ce soit maman qui m'amène. Je ne peux pas faire les choses toute seule. Prendre mon vélo ou avoir une petite moto, les parents ne veulent pas à cause de la grande route...et je les comprends, mais c'est un peu handicapant. »



Elle nous raconte que les parents ne peuvent pas toujours les amener les unes chez les autres, et que quoiqu'il en soit, il faut planifier les sorties. C'est l'imprévu qui lui manque, le ciné sur un coup de tête, le lac sans les parents ou simplement de se voir pour bûcher sur un exposé sans que ce soit toute une organisation. *Ces dernières semaines*, nous avoue-t-elle, *ça n'allait pas trop. Je me suis demandé pourquoi, et c'était juste parce que je ne sortais plus. Mes week-ends étaient toujours les mêmes.* Noor tourne en rond sans ses copines, mais les week-ends dans le Gers sont souvent consacrés aux réunions familiales, et comme la sienne est en Belgique, elle



se sent de nouveau différente, discriminée. Et puis la pression au collège s'est accentuée. *Impressionnant !* s'exclame-t-elle, tant elle se sent écrasée de travail en cette année de 3e. Elle ne prend même plus le temps d'aller à la bibliothèque de Mauvezin qu'autrefois elle aimait fréquenter.

— *Il y a énormément de travail et les profs disent toujours le négatif. C'est jamais assez ! Je suis déléguée suppléante. Au Conseil de classe, ils prennent beaucoup de temps pour ceux qui ont des difficultés, mais pour ceux qui travaillent bien, ils disent « bien » et ils passent. Il y a toujours quelque chose à dire pourtant !*

— *Tu veux dire que le travail, la réussite, ne sont pas valorisés ?*

— *Oui.*

Je lui demande si devant les enseignants, elle a pu l'exprimer ; elle me dira que non, elle n'a pas osé.

Heureusement grâce au voyage scolaire de sa classe latiniste, la fin d'année fut plus relaxante. Ils devaient visiter Rome, mais empêchés par la COVID, ce fut la Provence. Elle a aimé visiter les arènes de Nîmes,

l'Oppidum de Glanum à Saint-Rémy-de-Provence et retrouver, en France, l'histoire de la civilisation romaine. *On a senti qu'ils étaient passés là-bas*, dit-elle, s'émouvant d'observer deux millénaires plus tard le même paysage que les citoyens romains. En voyage, elle se sent en vacances, découvre ses professeurs autrement ; ils leur laissent un peu d'autonomie. Noor se lance dans le récit des aventures du voyage scolaire : les hôtels, les blagues avec son amie Emie, le prof qui se foule la cheville, madame Fouché qui patrouille dans l'hôtel jusqu'à minuit et les copines qui, en douce, se rejoignent dans une chambre pour faire la foire. Nous rions. C'est très beau de l'écouter narrer ce récit, qui soudain me semble intemporel. Je pourrais presque raconter le même à quarante ans d'écart. Moi, c'était Madrid et nous criions en espagnol des insultes aux passants. Petites bêtises, immenses fous rires avec l'impression enivrante d'avoir le monde à soi, pour soi et juste devant. Même sentiment de *bis repetita* face aux élèves « populaires » du fond du bus qui toujours, veulent faire la loi.

« Il y avait le groupe du fond du bus, qui réglait la musique et faisait beaucoup de bruit, et les autres qui restaient soudés.

— **C'était qui ce groupe ?**

— **Des gens populaires. C'est eux qui se mettent à l'arrière. Je me demande pourquoi il y a toujours ces groupes au collège. Ce sont les mêmes depuis la 6e ! Je ne leur parle pas, je suis invisible pour eux. »**

Rien ne change. Les malins sont toujours au fond du bus. Juliette se souvient qu'elle était en admiration devant ces « populaires » qu'elle craignait. Je réalise alors avec stupeur que dans mon collège de filles, je faisais partie de celles qui menaient la danse. Avais-je été mal jugée par les autres ? Avais-je pu blesser d'autres filles avec mon arrogance ? J'imagine que oui, mais au moment où je faisais la maline avec les copines à l'arrière des bus, je ne pensais à rien d'autre qu'à m'amuser. Je voulais que le monde m'appartienne, alors que l'horizon chez moi me semblait bouché. *Ils ont besoin des autres pour exister*, souligne Juliette et en réécoutant l'enregistrement, je ne peux que lui donner raison. Les « populaires » après tout ne sont peut-être que des gamins en mal d'amour et de reconnaissance. Et si finalement ceux qui se jugent invisibles et ceux qui se veulent hyper visibles avaient en commun une hypersensibilité ? Pourraient-ils se retrouver à l'arrière des bus scolaires dans une fraternité émotionnelle entre le trop et le pas assez ?

PLANTES VERTES, CHEVAUX & FILMS ROMANTIQUES : VIVE LA FÉERIE !

Sa chambre est emplies de plantes vertes en pleine santé. Toutes mises en valeur par de jolis pots en rotin, des macramés. La passion de sa mère lui est transmise, mais pas question d'avoir des plantes sans s'en occuper personnellement. La responsabilité du vivant est une valeur qui fait aussi partie de la famille. *J'ai commencé avec cette plante*, nous explique-t-elle. *Elle n'est pas compliquée à entretenir, alors j'ai pu en acheter d'autres. Maman me donne des boutures ou nous allons dans les jardinerie.*

« Dans ma chambre, j'aime bien que ça pousse ! Je rêve d'avoir une serre en verre plus tard avec des boutures de fleurs et de plantes. Les plantes font penser à un intérieur de fées. C'est magique, féérique ! »

Dans sa chambre idyllique, Noor aimerait parfois que d'un coup de baguette magique le monde se transforme pour ressembler à sa vie. Elle le redoute parfois ce monde, tout en désirant s'y confronter, et plus tard, voyager loin comme sa cousine Marinke. *La féerie c'est ce qui est joli, chaleureux*, nous explique-t-elle. *Ce serait que les gens profitent des petites choses de la vie, des imprévus aussi.* Elle rit en évoquant de nouveau ce manque de spontanéité qui décidément la travaille en ce moment. Pour elle, la plus grande féerie serait de posséder son propre cheval et d'aller à sa guise galoper dans les champs. En ce matin de printemps, avant de nous recevoir, elle est allée courir et est passée voir son voisin Jean-Claude et son chien Nach. Elle aime beaucoup le vieil homme qu'elle considère comme son papi français. C'est lui qui lui a offert l'attelage ancien qui est à son mur. C'est que l'équitation la passionne depuis l'enfance. Elle se rend une fois par semaine aux écuries d'Aubiet où elle prend des cours et apprend le soin équin. Sur son pêle-mêle de photos, nous découvrons Cadou, le cheval du voisin dont elle s'occupe depuis le confinement. Elle a un niveau de Galop 5, mais ce ne sont pas les concours qui l'intéressent ; davantage le rapport à l'animal, ces instants privilégiés avec lui en pleine nature. Depuis son envie de poneys en 4e, elle a évolué. Elle sait qu'il lui faut d'abord faire ses études en ville et beaucoup apprendre avant d'avoir la responsabilité d'un cheval. Pas facile de s'occuper d'animaux à un âge où il faut d'abord apprendre à s'occuper de soi.



En attendant de réaliser son rêve, Noor aime regarder les fictions féériques et les documentaires naturalistes. Ça se passe le vendredi soir sur la session de l'ordinateur de famille, car elle n'a pas d'ordi personnel. Ses copines trouvent ça bizarre d'ailleurs. C'est que la pression est grande au collège en matière de nouvelles technologies. *Vers la 5e j'ai commencé à demander un téléphone parce que tout le monde en avait un. Et vraiment, j'étais mise à l'écart. Les autres trouvent ça bizarre. Pareil, on n'a pas de télé ; on a un écran, mais pas de télé ; ça aussi quand on le dit...ils sont là « Quoi !? »*. Son téléphone doit rester en bas après le dîner ; elle ne l'utilise pas pour les films et va peu sur les réseaux dont elle se méfie comme de la peste.

« Le téléphone c'est un peu un cadeau empoisonné. C'est chouette pour pouvoir faire des photos et Instagram, tout ça, mais on peut vite ne faire que ça. J'essaie de ne pas y passer trop de temps parce que je déteste la sensation de n'avoir rien fait. Je déteste perdre mon temps ! »

Le vendredi, chacun peut regarder ce qui lui plaît sur sa session familiale ; le samedi, c'est une projection collective. Ses derniers coups de cœur sont *La Chronique des Bridgerton* où sous la Régence anglaise, les filles doivent trouver un mari, et *Fate: The Winx Saga*, une saga sur les fées. Elle aimerait voir *Maléfique*, adore *Cendrillon* et *La Belle et la Bête* de Disney. Du rose, de la romance, des costumes, de la féerie. C'est ce qu'elle aime. *Miroir mon beau miroir*, lui dis-je alors. Que voit-elle quand elle se regarde dans le sien ? -*Ca dépend des jours*, me répond-elle. *En vrai ce miroir je ne l'utilise pas. Je vais à la salle de bain. Je n'ai pas de miroir en pieds, mais j'en voudrais un quand même. Il y a des jours où je ne me regarde pas.* Elle ne se maquille pas ou peu, c'est sûr que quand je mets du mascara, maman me dit : « Mais pourquoi ? T'es tellement jolie au naturel ». C'est une affaire de modèle, le maquillage, chez les adolescentes, mais aussi de permission, elle nous le rappelle. *Sûr que si j'arrive avec des ongles peints en noir, mes parents...* image-t-elle en riant avant d'ajouter : *après, les ongles... oui, ça me plairait d'aller en institut pour me les faire vernir en blanc avec des petites cerises !* Noor fait attention à son look, mais n'y passe pas trois heures le matin. Elle nous ouvre sa penderie, évidemment, impeccablement rangée.



Vêtements sur cintre, tee-shirts pliés au carré, tout est repassé par sa mère. Sa tenue préférée est son pantalon blanc à franges ou une jupe qu'elle aime pour sa douceur. *Et pour le collège*, je lui demande, *mettrais-tu cette petite robe légère ?* Elle hésite. *Je pense que oui, mais ...* finalement, non, elle préférerait la bleu marine, plus stricte. Le matin, elle pense aux jugements des autres, *un peu trop* à son goût. Elle fait du shopping deux fois par an avec sa mère. *L'hiver et l'été*, nous dit-elle, *on va manger place Saint-Georges. C'est une journée entre nous dans Toulouse centre.* Elle aimerait que ce soit plus souvent. Je lui demande si les regards des hommes ou des garçons sur son corps l'ont déjà gênée. Et Noor, si protégée soit-elle, nous raconte que, oui, ça lui est arrivé.

« Une fois dans un café à Noël en famille, on était tous à table et il y avait un monsieur qui avait un peu bu et il s'est approché de nous...et il m'a touché le visage. Ma mère s'est levée et lui a dit : « Qu'est-ce que vous faites ? » Je ne pouvais pas réagir. Et...le soir je me suis tout bien lavé. Du coup, j'ai pensé aux filles qui se font violer. »

Noor s'est lavé le visage. Noor a pensé au viol parce qu'un inconnu sans sa permission l'a touchée. Son témoignage est important. Il dit beaucoup de la violence faite aux filles derrière ces « petits gestes » masculins trop longtemps considérés comme anodins par nos sociétés patriarcales. « Une caresse, c'est gentil, rien de mal ! » Je l'ai tant entendu et je l'entends encore. Et pourtant, Noor s'est lavée, c'est bien qu'elle était sale cette caresse. Sale et déplacée. Ce qui compte aujourd'hui, c'est que les filles sachent que leur corps leur appartient et que personne n'a le droit d'y toucher sans leur consentement. Pour l'instant, Noor se sent protégée par ses parents, mais dans l'avenir, elle redoute de ne pas savoir quoi faire en cas d'agression. Sa cousine Céline lui a expliqué que la défense s'apprenait, qu'il fallait trouver ses ressources pour faire face à ce genre d'individu et surtout ne jamais laisser faire. Avant de se lancer dans la vie, l'adolescente préfère couler encore quelques jours tranquilles en regardant des romances ou en prenant des cours de danse classique dans son beau justaucorps orangé. Elle a vu *Carmen* à Toulouse. Elle a aimé le ballet, mais évidemment la fin tragique lui a déplu. Elle n'est pas prête pour les drames, Noor, pas plus qu'elle ne sent prête pour le sentiment amoureux. C'est l'occasion d'un bel échange sur le sujet.

— L'amour, pour moi, c'est pas maintenant. Ça ne me dit rien. Plus tard... 15 ans, c'est encore jeune. Vaut mieux attendre et trouver le bon.

— Comme dans les contes ?

— Oui, j'aimerais bien. Maman, c'est ce qui lui est arrivé.

— Ta maman, son premier amoureux était ton père ?

— Oui. Je connais leur histoire. Moi, je crois encore au prince sur un cheval blanc.

— Sur un cheval, sûr que ce serait chouette pour toi. L'amour unique, romantique, c'est ce qui te plait ?

— Oui, je veux y croire, même si ce n'est plus trop le cas maintenant...

— Est-ce qu'à force de vouloir l'amour unique, on ne passe pas à côté ? Votre génération met beaucoup de sérieux dans le flirt.

— Maintenant on trouve l'amour moins vite. Marinke, ma cousine, n'a pas de copain. Elle a fait des études de design, elle est hyper chouette, jolie, elle fait plein de trucs intéressants et pourtant, elle n'a personne.

— C'est peut-être un choix. Elle t'en a parlé ?

— Je pense qu'elle n'a pas trouvé.

— Tu y penses quand même à l'amour ?

— Oui, j'y pense quand même.

Juliette témoigne qu'au même âge, elle se faisait des histoires folles. Elle croisait un garçon et s'imaginait une romance avec lui, sans qu'il le sache. Je faisais pareil, j'étais une grande rêveuse amoureuse. Mais Noor, non.

— J'ai l'impression qu'avant les gens fonçaient plus et réfléchissaient moins, dit-elle.

— Oui, on dirait que pour votre génération, c'est plus engageant d'aimer. Même le premier baiser...

— Maintenant, c'est un gros truc !

— Vous en parlez entre filles ?

— Plus quand on est à deux. Ou pour rigoler. On en parlait plus en 5e.

— Plus ça s'approche, moins on en parle ?

— Oui, voilà, j'ai l'impression, conclut-elle en riant.

C'est un peu ce que nous découvrons dans les *Chambres adolescentes*. L'amour ne fait plus rêver ; on s'en méfie. Il a mauvaise presse, même le flirt ne trouve pas vraiment sa raison d'être. Tout cela, c'est du sérieux, et pour plus tard. En revanche, l'amitié fortifie et semble pour eux plus légère.

« Dans le car, pendant le voyage scolaire, une copine a pleuré parce qu'elle a dû rester une heure au téléphone pour parler à son copain, car ils étaient fâchés. Je me suis dit : *heureusement que je n'en ai pas ! J'ai dit à ma copine : c'est ton voyage ! Profite ! Tu lui dis que tu lui répondras plus tard.* »



L'INTERNAT A TOULOUSE : DU BULLET JOURNAL A LA RÉALITÉ

Noor prépare l'avenir. Elle voudrait de la spontanéité dans sa vie, mais consigne tout, prévoit tout, note tout. C'est son grand paradoxe du moment et elle l'évoquera souvent. Sans doute parce que la vie rêvée à la campagne l'empêche de voler de ses propres ailes, maintenant qu'elle a d'autres envies. Maintenant qu'elle se sent prête à sortir du nid douillet que ses parents lui ont concocté depuis l'enfance et avec soin. Avec elle, plus qu'avec les autres, j'ai senti que le confinement avait pesé. Qu'il avait cassé certaines amitiés ou trop enfermé les familles dans un rythme régulier. Nichée dans son fauteuil cocon, Noor a dû beaucoup réfléchir aux années lycée qu'elle s'apprête à écrire. Elle est bien équipée. Dans son *Bullet Journal* qu'elle aime customiser, elle a dédié une page à ce lycée de Toulouse qu'elle a choisi seule. Sur l'ordinateur, elle a saisi trois requêtes : langue, international et Toulouse. Et c'est ainsi qu'elle a trouvé Le Caousou. *C'est un lycée à côté de Matabiau, une école jésuite, nous apprend-elle. Je voulais un lycée où il y avait des personnes venant de différents endroits. Il est spécialisé dans les langues. Je vais faire huit heures d'espagnol par semaine et c'est aussi un lycée qui travaille avec des associations... pour aider les gens.*



« Je vais faire une section européenne anglais à Toulouse. Ça va me changer la vie ! »

Elle a été admise dans ce lycée, en ressent une certaine fierté, mais elle hésite encore. Le grand saut est difficile. L'année prochaine ce sera l'internat. Il lui faut quelques semaines pour valider le projet avec ses parents. *Mes parents m'accompagnent toujours dans mes projets, mais maman est un peu triste que j'aille en internat. Papa est content que j'ose le faire. C'est une grande étape. J'ai un peu peur. C'est l'internat qui me fait le plus peur.* Pas facile de quitter une maison du bonheur, même s'il n'existe rien de mieux pour trouver ses ressources. C'est le voyage scolaire qui lui permettra finalement de dépasser ses craintes. En Provence, elle a très bien vécu la séparation d'avec les siens et a même réussi à se faire une nouvelle amie. Elle a vécu cette brève autonomie comme un essai réussi. La voilà plus forte aujourd'hui, et elle sait qu'au pire elle pourra toujours revenir dans un lycée de proximité.

Noor n'apas de soucis à se faire. Avec sa pugnacité, son enthousiasme, sa curiosité intellectuelle, il est certain qu'elle trouvera à Toulouse de quoi rassasier ses appétits culturels et relationnels. Je lui demande de se projeter encore un peu plus loin. Quel métier se voit-elle faire après le lycée ? Et là, c'est un feu d'artifice d'idées et de possibilités qui jaillit de ses yeux bleus. Biologiste, ambassadrice, journaliste, ostéopathe équin, vétérinaire, nous liste-t-elle avec enthousiasme. Le conte de fées rose et sucré ne lui suffit plus. Il est temps pour Noor de se plonger dans la réalité et de déployer ses ailes. Ne lui reste qu'à prendre son élan comme cette fois où avec les copines dans les champs de maïs, elles avaient fait les fofolles la paille dans les cheveux. Ce souvenir est pour elle celui d'une liberté non surveillée. De ces instants d'échappement aux parents, si nécessaires pour grandir.

Plus tard quand elle y pense - et maintenant qu'elle a muri elle ose y penser-, elle s'imagine être une personne comme son enseignante de latin. Elle a appris à la connaître lors du voyage scolaire et initiatique. *Madame Fouché, nous dit-elle, sait parler plusieurs langues, elle a beaucoup de culture, elle sait jouer du piano, elle est très cultivée... Plus tard, j'aimerais être allée partout, avoir découvert des personnes différentes et après 30 ans... avoir un mari et des enfants quand même. Je veux vraiment avoir des enfants. Une maison près de l'océan avec un chien et des chevaux. Et aussi que je puisse vivre seule, que je ne sois pas dépendante de mon mari. Surtout financièrement. Si on a des enfants, ce n'est peut-être pas moi qui prendrai un congé parental.*

« Je veux apporter quelque chose au monde. Pas juste un métier. Quand je ne serai plus là, j'aimerais que les gens se rappellent de ce que j'ai fait...ou apporté. »

Dans *Chambres adolescentes* ce qui l'a attirée, c'est que nous donnions la parole aux jeunes. Et comme elle est altruiste, Noor, c'est aussi parce qu'elle a pensé aux autres, à ceux qui n'ont pas l'occasion de s'exprimer. Je voulais leur dire que c'était possible que des adultes nous écoutent. Par ailleurs, elle imagine que certains adolescents qui se sentent mis de côté ou jugés un peu *anormaux* pourraient se retrouver dans son portrait.

Mais au fait, Noor, c'est quoi l'adolescence pour toi ? je lui demande avant de nous séparer. **Être adolescent, c'est changer**, me répond-elle. **Avoir des pics d'émotions, c'est se faire ses propres opinions et bâtir sa vie d'adulte. C'est commencer à ressembler à la personne qu'on va devenir.** Une belle et concise définition qui m'encourage à poursuivre. Et l'âge adulte alors, ça serait quoi ? *Être un adulte*, me répond-elle, *c'est pouvoir aller voter et être mature. Il n'y a pas d'âge. C'est compliqué. On est un adulte quand on arrête de partir en voyage sur un coup de tête !*

- Quand ça devient « boring », complète Juliette, dépitée. Le constat nous fait rire toutes les trois. Nous avons tant ri ensemble.

Pour ton humour, ton ouverture d'esprit, tes réflexions, chère Noor, je te remercie. Nous avons passé un merveilleux moment en ta compagnie. Et dans quelques années, dans le futur magnifique qui s'ouvre à toi, j'aimerais bien avoir de tes nouvelles. Par écrit, pourquoi pas, toi qui aimes tant les lettres et les joies épistolaires. En attendant, je te souhaite un bel envol, sous le regard admiratif de tes parents, c'est évident.



Merci à Noor et à toute sa famille
pour le temps et la confiance qu'ils nous ont accordé.

Le projet *Chambres adolescentes* s'inscrit dans les actions « lire à l'adolescence » du Pays Portes de Gascogne que coordonne la Maison des écritures Lombez Occitanie. La résidence de Jo Witek et de Juliette Mas a été financée par la DRAC Occitanie.

Ce projet entre également dans le cadre de la politique jeunesse développée par la Communauté de Communes Bastides de Lomagne (CCBL) ainsi que du Contrat Territoire Lecture signé entre la CCBL et la DRAC-Occitanie.

Nous tenons à remercier la médiathèque de Mauvezin, la médiathèque de Saint-Clar, la Librairie-Tartinerie de Sarrant, la Micro-Folie de Sarrant, le cinéma de Mauvezin, la Fabrique des Colibris et le CDI du collège de Mauvezin pour leur soutien dans ce projet.



L'EUROPE S'ENGAGE
L'OCCITANIE AGIT



Projet cofinancé par le Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural
L'Europe investit dans les zones rurales

